

la richesse du ciel, et qui met tout son bonheur à répandre sur nous ses trésors inappréciables. Ranimons notre amour envers lui, et présentons à ce Sauveur infiniment aimable l'hommage de toutes nos affections.

Livrons-nous avec l'Église à une sainte joie, et célébrons la charité, la tendresse du divin Pasteur qui nous visite. Exprimons-lui notre reconnaissance pour tous ses dons, mais surtout pour celui de l'adorable sacrement dont cette fête rappelle l'institution.

Assistons à la procession, comme le doivent des religieux, et soyons-y véritablement l'édification des fidèles, afin qu'accomplissant ce que notre bon Sauveur attend de notre piété, nous méritions qu'il nous comble de ses bénédictions dans le temps, et qu'il nous admette à le glorifier avec les bénis de son Père, dans l'éternité bienheureuse.

PRIÈRE.

Je vous adore, dans votre sacrement, ô Jésus, comme vous y adorent les anges du ciel, et, comme eux, je suis heureux de votre triomphe. Daignez, ô divin Roi, en ce grand jour de vos libéralités, me favoriser de vos grâces, afin que m'attachant à vos pas et suivant jusqu'à la fin la carrière que vous nous avez tracée, je parvienne au séjour du bonheur, qui en est le terme, pour y célébrer avec vos saints vos grandeurs infinies.

Voir les Résumés, page 331 ; — ancienne édition, page 250.

FIN DES MÉDITATIONS SUR L'EUCARISTIE.

SUR LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

I. — ORIGINE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Je suis venu jeter un feu sur la terre (S. Luc, xii, 49).

CONSIDÉRATION.

Considérée dans ce qui en est l'essence, la dévotion au sacré cœur de Jésus est aussi ancienne que l'Église, bien qu'elle n'ait reçu que de nos temps sa forme spéciale. N'y a-t-il pas, en effet, toujours eu dans l'Église des fidèles qui ont étudié, admiré, adoré le cœur du Sauveur, qui lui ont rendu amour pour amour, qui l'ont béni et exalté pour ses bontés et ses perfections, et qui, par leurs hommages de piété, se sont efforcés de compenser les outrages qu'il reçoit de la part des hommes ?

N'est-ce pas là ce qu'a fait, et dès le jour de l'Incarnation, l'auguste vierge Marie, qui a compris, plus que toute autre créature, l'immensité de l'amour par lequel le Verbe de Dieu s'est abaissé jusqu'à notre néant, et qui a béni, adoré, glorifié, de la manière la plus sublime, le divin cœur, organe de cet amour ? N'est-ce pas ce qu'a fait, avec elle, saint Joseph, dès l'instant où il a connu le mystère du Fils de Dieu fait homme ?

Quel culte d'amour, de reconnaissance et de réparation n'ont pas rendu au sacré cœur saint Jean l'Évangéliste se reposant, à la cène, sur le sein de Jésus ou contemplant, par la plaie du côté de l'adorable Victime, ce divin cœur blessé par la lance; saint Pierre disant par trois fois : « Seigneur, je vous aime¹, » et réparant ainsi son triple reniement; sainte Madeleine obtenant son pardon par son amour, ou mêlant ses larmes au sang de l'expiation découlant de la croix; saint Paul s'écriant : « L'amour de Jésus-Christ nous presse ! Anathème à qui n'aime pas Jésus-Christ² ! »

Il en a été de même de saint Augustin, de saint Bernard, de saint François d'Assise, de saint Bonaventure, de sainte Thérèse, de sainte Gertrude, de sainte Mechtild, de saint François de Sales... ou plutôt d'une multitude d'âmes séraphiques de tous les siècles de l'Église et de toutes les conditions.

Combien qui ont eu le secret de la dévotion au sacré cœur avant qu'elle fût révélée à l'Église en général !... Comme le soleil, avant d'éclairer les plaines et les vallées dore le sommet des montagnes, ainsi le divin cœur se manifestait d'abord à ces âmes privilégiées, en attendant de répandre ses rayons de lumière et de vie sur tous les fidèles.

Quand ce temps de grâce fut arrivé, Notre-Seigneur voulut se servir, pour l'accomplissement de ses desseins, d'une humble religieuse de l'ordre de la Visitation, du couvent de Paray-le-Monial, nommée Marguerite-Marie et qui, parfait modèle de piété, de pureté, de

¹ S. Jean, xxi, 15, 16, 17. — ² II. Cor., v, 14; I. Cor., xvi, 22.

charité, d'esprit de sacrifice, vient d'être, à la grande joie de l'Église, élevée sur les autels.

Depuis longtemps il la préparait aux révélations qu'il voulait lui faire, lui apparaissant sensiblement, et l'inspirant peu à peu de la mission qu'elle avait à remplir. Un jour (1674) qu'elle était en oraison devant le saint sacrement, il lui découvrit les merveilles de son amour et les inexprimables secrets de son sacré cœur, qu'il avait jusque là tenus cachés. « Mon divin cœur, lui dit-il, est si rempli d'amour pour les hommes, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir des trésors qu'il renferme. Je te découvre le prix de ces trésors : ils contiennent les grâces de sanctification et de salut nécessaires pour tirer les hommes de l'abîme de perdition... »

Une autre fois, il lui montra son cœur rayonnant de flammes, couronné d'épines, surmonté d'une croix, portant la marque de la plaie que lui avait faite la lance, et dit qu'il prendrait un singulier plaisir de voir ses sentiments honorés sous la figure de ce cœur de chair, dont il voulait que l'image fût exposée aux regards afin de toucher, par cet objet, le cœur des hommes, qui, hélas ! est si insensible à ses avances. Il promit qu'il comblerait de grâces ceux qui l'honoreraient ainsi, et ajouta que cette dévotion était comme un dernier effort de son amour pour favoriser les chrétiens en ces derniers siècles, et les porter à l'aimer solidement.

Notre-Seigneur prescrivit ensuite à la bienheureuse

Marguerite-Marie la communion du premier vendredi du mois; mais ce n'était là, pour ainsi dire, que les préludes de ce qu'il voulait lui révéler.

Un des jours de l'octave de la fête du saint sacrement (1675), il lui découvrit de nouveau son divin cœur et dit : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné pour eux, allant jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et, au lieu d'être reconnaissants, la plupart ne cessent de m'outrager par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans le sacrement de mon amour... »

Il lui manifesta ensuite son désir que le premier vendredi après l'octave du saint sacrement fût dédié, par une fête particulière, à honorer ce cœur dont l'amour est si méconnu, demandant qu'en ce jour, par la sainte communion et par des amendes honorables, les âmes fidèles lui fissent réparation des indignités et des offenses commises contre lui tout le temps qu'il a été exposé sur les autels. « Je te promets, ajouta-t-il, que mon cœur se dilatera pour répandre les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, ou qui contribueront à le lui faire rendre. »

L'humble religieuse s'excusant sur son indignité, Notre-Seigneur l'instruisit de tout ce qu'elle avait à faire pour l'exécution du dessein qu'il venait de lui exposer et qui, par le ministère du P. de la Colombe, commença bientôt de recevoir son accomplissement.

La dévotion au sacré cœur ne fut accueillie, dans l'origine, que par un petit groupe d'âmes d'élite; mais malgré les contradictions des hommes, elle ne cessa de se propager. En 1765, Clément XIII, sur la demande de l'épiscopat de Pologne, rendit le mémorable décret qui lui donnait la sanction apostolique, et en 1857, sur celle de l'épiscopat français, la fête de ce cœur adorable, jusque-là facultative, fut déclarée partie intégrante de la liturgie catholique.

Ainsi l'incendie de l'amour divin s'est communiqué de proche en proche et a gagné les paroisses, les diocèses, les empires; l'appel de Notre-Seigneur a été entendu : le culte de son divin cœur est aujourd'hui universellement pratiqué, et produit dans toute l'Église ses fruits abondants de sanctification.

APPLICATION.

En nous rappelant l'origine et la propagation de la dévotion au sacré cœur, laissons aller notre âme à une sainte joie et à la plus entière confiance, car par ce culte béni Jésus-Christ ouvre aux hommes des trésors de grâces, et opère un admirable renouvellement dans les âmes, dont il tourne toutes les aspirations vers l'amour incréé.

Bénédissons-le de ce qu'il nous comble ainsi de ses faveurs. Admirez les industries de sa tendresse, qui a voulu se communiquer à la terre par le ministère de l'humble vierge qu'il a rendue confidente de ses desseins.

Honorons cette sainte religieuse qui a été, en cette

circonstance, l'instrument de ses miséricordes. L'Église lui décerne un culte public : oh ! combien ne doit-il pas être doux à tous les dévots au sacré cœur de s'y associer, de glorifier cette digne fille de saint François de Sales, de se placer sous sa protection, de la supplier de nous obtenir la grâce d'aimer Jésus comme elle l'a aimé !

Entrons dans l'esprit de la dévotion au sacré cœur, et, selon que nous le pouvons dans notre état, embrassons-en avec bonheur les salutaires pratiques. Que tout en nous, pensées, paroles, actions, témoigne que notre âme est véritablement pénétrée d'amour et de reconnaissance pour Jésus-Christ, et qu'elle désire vivement réparer, autant qu'elle le peut, les offenses qui lui sont faites dans son sacrement d'amour.

PRIÈRE.

O Jésus, que vous êtes grand dans les prodiges de votre puissance, admirable dans les conseils de votre sagesse, aimable dans les effusions de votre bonté ! Soyez béni, divin Sauveur, pour la communication que vous nous faites des trésors de votre cœur, et accordez-nous la grâce d'en profiter selon toute l'étendue de vos desseins miséricordieux, afin qu'ayant dignement honoré votre amour durant toute notre vie, nous obtenions de mourir par un élan d'amour, qui ouvre à notre âme l'heureux séjour de l'éternelle charité. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 332.

2. — NATURE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR.

Dieu est charité (I. S. Jean, iv, 16).

CONSIDÉRATION.

La dévotion au sacré cœur consiste à honorer par un culte d'adoration, d'amour, de reconnaissance, d'imitation et d'amende honorable le cœur de Jésus qui, uni hypostatiquement au Verbe, est le cœur d'un Dieu, la source et la plénitude des grâces, le parfait modèle de toutes les vertus, et dont la bonté, les grandeurs, les amabilités, la générosité sont, hélas ! si méconnues de la part des hommes.

Cette dévotion, comme celle du bois de la croix, de la sainte lance, de la couronne d'épines, et une multitude d'autres, a un double objet : l'un sensible et matériel, pouvant être perçu par les sens ou représenté à l'imagination, et l'autre tout spirituel, mais ayant avec celui-là des relations très-étroites.

L'objet sensible est ce cœur qui, vivant et animé, a été l'organe des sentiments du divin Sauveur, et qui nous les rappelle comme en étant le symbole le plus direct, le plus vrai et le plus expressif. L'objet spirituel ce sont ces sentiments mêmes, ce sont toutes les dispositions intérieures de Jésus-Christ : son amour pour son Père, sa charité et sa tendresse pour les hommes, ses joies, ses douleurs, ses désirs...

La bienheureuse Marguerite-Marie nous fait comprendre et distinguer ce double objet, lorsqu'elle dit : « Le divin Maître m'a assuré qu'il goûte une singulière complaisance à voir les sentiments et l'amour de son cœur honorés sous l'emblème d'un cœur de chair, comme il me l'avait montré. »

L'Église parle de même dans son office, où nous lisons : « Le souverain Pontife Clément XIII a autorisé la fête du sacré cœur, afin que les fidèles, sous ce symbole, célèbrent avec plus de dévotion et de ferveur la charité de Jésus-Christ souffrant et mourant pour le salut du genre humain, et instituant en mémoire de sa mort le sacrement de son corps et de son sang¹. En glorifiant le sacré cœur de Jésus, nous célébrons la mémoire des principaux bienfaits de son amour pour nous² ».

Admirons ici la simplicité et la convenance du moyen que Jésus-Christ a voulu choisir. Le cœur est, en effet, l'emblème le plus naturel de l'amour, de la bonté, de tout ce qu'il y a dans l'âme de plus grand, de plus généreux, de plus héroïque ; en outre, il subit l'impression de tous les sentiments qui se produisent en nous. Ah ! dès lors, quel chrétien pourrait se placer, par la contemplation, en face du cœur de Jésus sans se rappeler les sentiments de charité, de tendresse, de compassion, dont ce divin Sauveur a été rempli ?

« Le cœur de Jésus, dit un pieux auteur³, nous représente et nous rappelle tout à la fois l'humanité

¹ Leçon VI^e de matines. — ² Collecte. — ³ Le P. Gautrel.

sainte, dont il est l'organe le plus distingué, et la personne divine, qui le pénètre de son action, l'élève à la dignité de cœur d'un Dieu, et imprime le sceau de la divinité sur tous ses mouvements et les sentiments qui s'y rapportent : l'honneur que nous rendons à Jésus-Christ peut se formuler en celui que nous rendons à son cœur adorable. »

La fin de la dévotion au sacré cœur, c'est de reconnaître dignement l'amour de Jésus pour nous ; c'est aussi d'imiter les vertus dont il nous donne l'exemple, de réparer les offenses, les ingrattitudes des hommes à son égard, surtout celles qui lui sont faites dans l'adorable Eucharistie.

Quel fidèle ne s'appliquerait pas à réaliser cette fin sublime ! Ah ! comment songer aux merveilles et à l'excès de la charité du Fils de Dieu ; comment se rappeler que cet amour a été la cause des anéantissements de son incarnation, des travaux de sa vie, du don qu'il nous a fait de lui-même dans son sacrement, du sacrifice qu'il a consommé sur le Calvaire, et ne pas être comme entraîné à l'aimer du plus grand amour !..

Or, tout cela nous est rendu présent par la dévotion au sacré cœur. Aussi, quiconque l'embrasse dans son esprit et sa pratique ne peut que partager les sentiments de saint Liguori, qui s'écriait : « O cœur tout aimant de mon Jésus, cœur digne de posséder tous les cœurs, cœur tout resplendissant des flammes de la pure dilection ! O feu consumant, consommez tout mon être, et donnez-moi une vie nouvelle, une vie de grâce, une vie d'amour. »

L'âme dévouée au sacré cœur s'applique à reproduire en elle les sentiments de Jésus-Christ, à imiter sa charité, sa bonté, sa douceur, son humilité, son abnégation, sa patience, sa compassion pour les malheureux, sa libéralité... Elle s'élève ainsi à ce que la morale évangélique a de plus grand, de plus saint, de plus relevé : elle veut ressembler par le cœur au divin Maître, et c'est là toute son ambition.

Elle s'afflige de ce que l'amour de Jésus est méconnu ; elle entend ce doux Sauveur lui dire comme à la B. Marguerite-Marie : « Si les hommes rendaient du retour à mon amour, je compterais pour peu ce que j'ai fait et souffert pour eux... Mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. Du moins donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude autant que tu pourras en être capable. »

Elle répond avec bonheur à tous ses desseins, lui offrant des prières de louange et d'amende honorable, lui exprimant son amour, le bénissant pour ses bienfaits, proclamant en toute occasion ses perfections adorables, portant les cœurs à l'aimer sincèrement et sans partage, lui rendant tous les hommages de la plus affectueuse piété dans le divin sacrement de l'autel, assistant avec ferveur au saint sacrifice, et communiant aussi souvent que le lui permet l'obéissance.

Jésus-Christ l'en récompense en répandant sur elle, selon sa promesse, les influences de son amour, les trésors de sa miséricorde, les grâces de sanctification et de salut les plus précieuses et les plus nombreuses.

APPLICATION.

Entrons dans l'esprit et dans la pratique de cette admirable dévotion, si chère à tous les vrais serviteurs de Jésus-Christ.

« Aimons ce doux Sauveur, aimons-le sans réserve, sans exception : donnons tout, sacrifions tout pour avoir ce bonheur, et en possédant son cœur adorable, nous posséderons tous les biens¹. » N'oublions point que c'est ici l'essence même de la dévotion dont ce divin cœur est l'objet, et qui n'est autre, dit saint Liguori, qu'un culte d'amour envers Jésus-Christ. » Appliquons-nous à entretenir et à accroître en nos âmes ce feu sacré que le Fils de Dieu est venu apporter sur la terre, ces flammes de charité dont il désire si vivement que tous les cœurs soient embrasés. Répondons par un amour réciproque à l'amour de Jésus pour nous, et selon l'expression de sainte Madeleine de Pazzi : « Aimons l'amour. »

Étudions, admirons, adorons son divin cœur, qui est le trône de la grâce, le trésor des trésors célestes, l'ensemble de toutes les perfections.

Proposons-nous, dès maintenant, de former notre cœur sur ce parfait modèle, et, à cette fin, ôtons-en tout sentiment contraire à la charité, à la douceur, à l'humilité... Comme le cœur de Jésus, affligeons-nous de toute offense contre Dieu ; pleurons sur le malheur des pécheurs et faisons ce qui nous est possible pour les ramener au bien.

Soyons zélés pour faire connaître, admirer, adorer,

¹ B. Marguerite-Marie.

invoker le cœur de Jésus, et embrasser aux âmes qui nous sont confiées ou sur lesquelles nous pouvons avoir quelque influence, les pratiques de ce culte d'amour et de réparation, qui est la source de tant de grâces.

Au souvenir des outrages faits à Jésus-Christ dans l'Eucharistie, livrons-nous à une sainte tristesse; gémissons de ce que son amour est si méconnu, et offrons-nous à lui pour être des victimes de réparation, en union à sa très-sainte Mère le glorifiant sur le Calvaire ou au pied de ses autels, et compensant, par cet hommage, les offenses des hommes envers lui.

Animons-nous d'un véritable esprit de pénitence et de piété, et soyons ainsi une consolation pour le divin cœur, dont les richesses nous seront communiquées en abondance sur cette terre, jusqu'à ce que nous jouissions de leur plénitude dans le ciel.

PRIÈRE.

« Divin cœur de Jésus, foyer sacré de l'éternel amour, mon asile, mon repos, et mon espérance, je vous aime de toute mon âme. Oh! donnez-moi de vous comprendre davantage pour vous aimer de plus en plus¹. »

Pénétrez mon cœur des feux qui vous consomment, embrasez-le des pures flammes de votre charité, afin que n'aimant en cette vie que vous et pour vous, je mérite de vous aimer dans le séjour de la gloire, où cet amour fait le suprême bonheur. Ainsi soit-il.

¹ Marie Eustelle.

Voir les Résumés, page 332.

3. — EXCELLENCE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR.

Ah! si vous connaissiez le don de Dieu (S. Jean, iv, 10)!

CONSIDÉRATION.

La dévotion au sacré cœur est tout ce qui peut se concevoir de plus grand, de plus noble, de plus relevé, de plus salubre, de plus digne d'estime. C'est une institution véritablement divine sous quelque point de vue qu'on la considère, et éminemment féconde en toutes sortes de fruits de grâce et de vertu.

La dévotion au sacré cœur est divine par son origine, car c'est Jésus-Christ qui l'a révélée directement à la sainte religieuse par le ministère de qui il voulait en instruire les fidèles, et qui, par sa providence, a tout disposé pour qu'elle s'établît et se propageât dans le monde chrétien, malgré les obstacles sans nombre que devaient y opposer les faux préjugés, l'indifférence, l'impiété et l'hérésie.

Cette dévotion est non-seulement conforme à l'esprit de l'Église, mais elle est comme un sublime abrégé de la religion chrétienne, de cette loi d'amour qui a été substituée à la loi de crainte, de ce culte d'adoration, d'action de grâces, d'expiation et de prière que l'humanité fidèle rend au Père par la médiation du Fils. Et, en effet, elle a pour principe l'amour, pour pratique essentielle l'amour, pour fin l'amour : elle est le culte